

[fr]

Chères lectrices, chers lecteurs,

À l'origine du Parcours culturel, en 2005, il y avait le Musée Schwab, ses projets sur l'histoire de la Ville de Bienne et surtout son concept d'«Ouverture vers la cité». L'association Parcours culturel a été fondée en 2009. Elle a endossé la même mission culturelle et sociale, visant le décloisonnement de la société biennoise et favorisant l'interactivité entre ses différentes composantes. Devenu une manifestation culturelle importante de Bienne et de sa région, le Parcours culturel est un passeur, créant des ponts entre générations, cultures, institutions et communautés, y compris linguistiques.

Chaque édition du Parcours culturel est l'occasion de rencontres conviviales et d'échanges nourris qui, par des thématiques transversales, renforcent le vivre-ensemble local. Ses six éditions ont été marquées par des moments forts. En 2009, partenaire actif du «Manifeste pour une Suisse de la diversité», le Parcours culturel a accueilli, lors de sa fête des cultures au Petit-Marais, une délégation du Conseil fédéral emmenée par le conseiller fédéral Pascal

DIE BIELER FAMILIE

LA FAMILLE BIEN- NOISE

Parcours culturel a choisi de jeter l'proximité sociale en abordant le sujet de la diversité.

ivilisation» a affirmé le philosophe. La société est donc mis en évidence par un sujet important au sein de la cité, social et culturel. Dans quelle mesure notre image culturelle ? Comment notre manière de vivre ? Ces questions, parmi les autres, sont au cœur des réflexions du Parcours culturel 2017.

tre principal partenaire tout au long des éditions, en participant à toutes les étapes et en illustrant la diversité des thèmes par des témoignages de personnalités invités. J'aimerais les remercier pour leur participation et celles des autres institutions, entreprises, associations et particuliers qui ont contribué à la réussite de la 7^e édition du Parcours culturel.

Chères lectrices, chers lecteurs,

À l'origine du Parcours culturel, en 2005, il y avait le Musée Schwab, ses projets sur l'histoire de la Ville de Bienne et surtout son concept d'«Ouverture vers la cité». L'association Parcours culturel a été fondée en 2009. Elle a endossé la même mission culturelle et sociale, visant le décloisonnement de la société biennoise et favorisant l'interactivité entre ses différentes composantes. Devenu une manifestation culturelle importante de Bienne et de sa région, le Parcours culturel est un passeur, créant des ponts entre générations, cultures, institutions et communautés, y compris linguistiques.

Chaque édition du Parcours culturel est l'occasion de rencontres conviviales et d'échanges nourris qui, par des thématiques transversales, renforcent le vivre-ensemble local. Ses six éditions ont été marquées par des moments forts. En 2009, partenaire actif du «Manifeste pour une Suisse de la diversité», le Parcours culturel a accueilli, lors de sa fête des cultures au Petit-Marais, une délégation du Conseil fédéral emmenée par le conseiller fédéral Pascal Couchepin.

Cette année, pour sa 7^e édition, le Parcours culturel a choisi de jeter un regard nouveau sur le thème de la proximité sociale en abordant le sujet de «la famille biennoise» dans toute sa diversité.

«La famille est le noyau de la civilisation» a affirmé le philosophe américain Will Durant. Son rôle dans la société est donc mis en évidence par le Parcours culturel 2017. Elle est un acteur important au sein de la cité, tant au niveau économique que politique, social et culturel. Dans quelle mesure les valeurs familiales créent-elles notre image culturelle ? Comment notre environnement familial influence-t-il notre façon de vivre ? Ces questions, parmi d'autres, ont guidé les différentes étapes du Parcours culturel 2017.

Le Photoforum Pasquart a été notre principal partenaire tout au long de cette édition en accompagnant toutes les étapes et en illustrant la diversité de la «famille biennoise» par des photographes invités. J'aimerais les remercier tout spécialement ainsi que toutes les autres institutions, entreprises, communautés et personnes qui ont contribué à la réussite de la 7^e édition du Parcours culturel.

Madeleine Betschart
Présidente Parcours culturel



KULTUR PARCOURS CULTUREL



PASQUART
PHOTOFORUM

- #1 — 01.04.2017**
Famille et économie — Familie und Wirtschaft
Chez Rüfi
- #2 — 06.05.2017**
Famille et politique — Familie und Politik
Multimondo
- #3 — 03.09.2017**
Grande fête de famille — Grosses Familienfest
Pasquart
- #4 — 12.11.2017**
Famille et religion — Familie und Religion
Mosquée, église et synagogue — Moschee,
Kirche und Synagoge

#1 — 01.04.2017

**Famille et économie — Familie und Wirtschaft
Chez Rüfi
Photographie — Fotografie: Simone Haug**

L'étape 1 a porté sur «famille et entreprise familiale». Elle a débuté à la Place Centrale en présence de M. Erich Fehr, maire de Bienne, s'est poursuivie à la boulangerie-confiserie «Chez Rüfi» où une exposition de photo retraçait l'histoire de cette entreprise familiale créée il y a 122 ans et tenue aujourd'hui par les frères Rüfenacht, avec un personnel de nationalités multiples. Elle s'est achevée à EFFE (espace de formations) par un workshop sur la création d'entreprise.

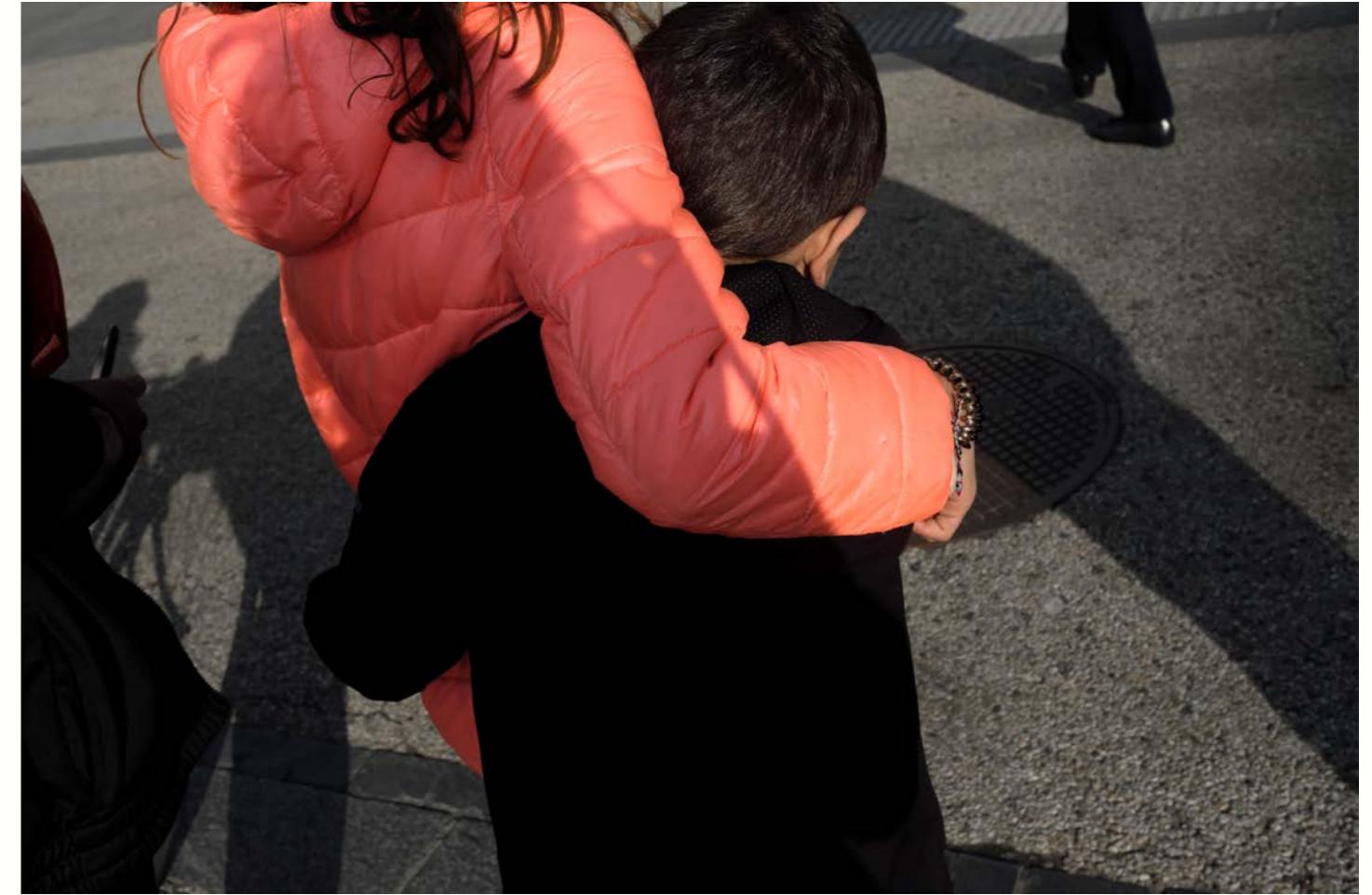
Die erste Etappe drehte sich um das Thema «Familie und Familienunternehmen» und startete auf dem Zentralplatz in Anwesenheit des Bieler Stadtpräsidenten Erich Fehr. Sie setzte sich in der Bäckerei-Konditorei «Chez Rüfi» fort, wo eine Fotoausstellung die Geschichte dieses vor 122 Jahren gegründeten Familienunternehmens erzählte. Heute wird das Unternehmen von den Gebrüdern Rüfenacht geführt, zusammen mit einem multinationalen Team. Der Tag endete bei EFFE (Fachstelle für Erwachsenenbildung) mit einem Workshop über Unternehmensbildung.

La famille biennoise

Katy Romy

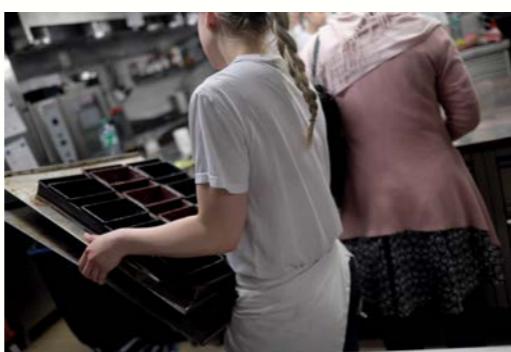
Bienne, une famille ouverte — « Bienne est une grande famille. Où que j'aille, je croise toujours quelqu'un avec qui parler. » Si Andreas a choisi de vivre à Bienne, c'est pour l'esprit d'ouverture qui souffle sur la ville. Le menuisier de 57 ans vit dans une grande maison, qu'il partage avec cinq colocataires, dans un paisible quartier. Ici se côtoient l'allemand et le français et se croisent les histoires de vie de personnes de 18 à 57 ans. Une manière d'occuper un espace trop vaste pour une seule famille, mais aussi un style de vie qui permet d'échanger.

Quelques mots en allemand, quelques mots en français résonnent dans la cuisine. Andreas et sa colocataire Isaline, 30 ans, discutent de la recette des Älplermagronen, les « macaronis à la montagnarde » fameux en Suisse alémanique. Une stratégie culinaire pour dépasser le Röstigraben. « Le bilinguisme et l'ouverture des gens, c'est vraiment cela qui me plaît à Bienne. Chacun fait un effort pour comprendre l'autre », commente Isaline, biologiste. Avec ses 58 % d'Alémaniques et 42 % de francophones, Bienne se trouve à la frontière entre deux régions linguistiques. « Ce statut de «ville frontière» la rend plus ouverte à d'autres cultures », estiment Isaline et Andreas.



#1 — 01.04.2017

Famille et économie — Familie und Wirtschaft
Chez Rüfi
Photographie — Fotografie: Simone Haug



La famille biennoise

Katy Romy

Bienne, une famille ouverte — « Bienne est une grande famille. Où que j'aille, je croise toujours quelqu'un avec qui parler. » Si Andreas a choisi de vivre à Bienne, c'est pour l'esprit d'ouverture qui souffle sur la ville. Le menuisier de 57 ans vit dans une grande maison, qu'il partage avec cinq colocataires, dans un paisible quartier. Ici se côtoient l'allemand et le français et se croisent les histoires de vie de personnes de 18 à 57 ans. Une manière d'occuper un espace trop vaste pour une seule famille, mais aussi un style de vie qui permet d'échanger.

Quelques mots en allemand, quelques mots en français résonnent dans la cuisine. Andreas et sa colocataire Isaline, 30 ans, discutent de la recette des Älplermagronen, les « macaronis à la montagnarde » fameux en Suisse alémanique. Une stratégie culinaire pour dépasser le Röstigraben. « Le bilinguisme et l'ouverture des gens, c'est vraiment cela qui me plaît à Bienne. Chacun fait un effort pour comprendre l'autre », commente Isaline, biologiste. Avec ses 58 % d'Alémaniques et 42 % de francophones, Bienne se trouve à la frontière entre deux régions linguistiques. « Ce statut de « ville frontière » la rend plus ouverte à d'autres cultures », estiment Isaline et Andreas.



#1 — 01.04.2017

Famille et économie — Familie und Wirtschaft
Chez Rüfi
Photographie — Fotografie: Simone Haug



La famille biennoise

Katy Romy

Bienne, une famille ouverte — « Bienne est une grande famille. Où que j'aille, je croise toujours quelqu'un avec qui parler. » Si Andreas a choisi de vivre à Bienne, c'est pour l'esprit d'ouverture qui souffle sur la ville. Le menuisier de 57 ans vit dans une grande maison, qu'il partage avec cinq colocataires, dans un paisible quartier. Ici se côtoient l'allemand et le français et se croisent les histoires de vie de personnes de 18 à 57 ans. Une manière d'occuper un espace trop vaste pour une seule famille, mais aussi un style de vie qui permet d'échanger.

Quelques mots en allemand, quelques mots en français résonnent dans la cuisine. Andreas et sa colocataire Isaline, 30 ans, discutent de la recette des Älplermagronen, les « macaronis à la montagnarde » fameux en Suisse alémanique. Une stratégie culinaire pour dépasser le Röstigraben. « Le bilinguisme et l'ouverture des gens, c'est vraiment cela qui me plaît à Bienne. Chacun fait un effort pour comprendre l'autre », commente Isaline, biologiste. Avec ses 58 % d'Alémaniques et 42 % de francophones, Bienne se trouve à la frontière entre deux régions linguistiques. « Ce statut de « ville frontière » la rend plus ouverte à d'autres cultures », estiment Isaline et Andreas.

Bienne, une famille multiculturelle — Romands et Alémaniques ont ainsi appris à vivre ensemble au cœur de la cité seelandaise. En se baladant dans les avenues commerciales, l'allemand et le français se marient harmonieusement, grâce à une règle chère aux Biennois : chacun parle dans sa langue. Un esprit d'ouverture qui crée une atmosphère propice à la cohabitation de 150 nationalités ; la ville de plus de 55'500 habitants compte 33% de ressortissants étrangers. D'innombrables histoires de migration se rencontrent, créant une précieuse richesse culturelle mais posant aussi un défi d'intégration.

« Lorsque je suis venu à Bienne à l'âge de 9 ans, il y avait du soleil, mais j'avais une sensation de froid. » Isuf Gashi arrive du Kosovo à la fin des années nonante, alors que la guerre fait rage dans son pays. Les premiers temps sont difficiles. Puis, il va à l'école, apprend l'allemand, se fait des amis et commence à apprivoiser la ville. « Le multiculturalisme aide à s'intégrer, car on se sent moins seul. On rencontre d'autres personnes qui vivent une histoire similaire à la nôtre et on peut s'entraider. Il est toutefois aussi primordial d'avoir des contacts avec des Suisses », constate-t-il.

Si le bilinguisme confère à Bienne un visage accueillant, il est aussi un défi de taille pour celui qui vient d'ailleurs et veut s'y installer. Difficile de trouver un emploi sans maîtriser la langue de Molière et celle de Goethe, ainsi qu'un peu de dialecte alémanique. « A l'école, je me suis concentré sur l'allemand, puis j'ai appris le français au travail. C'était difficile, mais désormais c'est un avantage », estime Isuf Gashi.

Aujourd'hui, le jeune homme de 26 ans a pleinement adopté Bienne. Elle est devenue sa ville. Il y travaille, participe à la vie associative et vient d'avoir son premier enfant. Il voit l'intégration comme un subtil mélange entre sa culture d'origine et celle du pays où il vit : « J'essaie de prendre le meilleur de la Suisse et le meilleur du Kosovo. » Ainsi, il apprécie l'organisation et la ponctualité helvétique, tout en cultivant le sens kosovar de la famille. « Pour moi, la famille est extrêmement importante. Elle est une source d'énergie et permet de s'entraider », souligne-t-il.

Bienne, une famille solidaire — « Si vous arrachez un arbre d'un pays chaud pour le planter dans un pays froid, il prendra davantage de temps pour fleurir. » Fatima Simon, vice-présidente du Parcours culturel, décrit ainsi son expérience de la

#2 — 06.05.2017

Famille et politique — Familie und Politik
Multimondo
Photographie — Fotografie: Daniel Rihs

L'étape 2 a eu pour thème « famille et politique ». Elle s'est déroulée autour d'un world-café organisé en collaboration avec EFFE (espace de formations).

Plusieurs propositions à adresser notamment aux responsables politiques ont été formulées.

Die zweite Etappe hatte «Familie und Politik» zum Thema. In Zusammenarbeit mit EFFE (Fachstelle für Erwachsenenbildung) wurde ein World-Café organisiert. Dabei wurden mehrere Vorschläge formuliert und politischen Entscheidungsträger_innen weitergeleitet.

migration. D'origine brésilienne, elle est arrivée à Bienna avec son mari, il y a 34 ans. « Lorsqu'on vient de Rio de Janeiro, c'est tout de même un choc de débarquer à Bienna. J'avais l'impression de me retrouver à la campagne. A l'époque, l'offre culturelle était moins importante qu'aujourd'hui, et les restaurants fermaient à 20h. La culture et la mentalité étaient vraiment différentes », se souvient-elle.

Elle découvre par la suite une ville ouverte pour laquelle elle s'engage beaucoup, dans la vie associative et politique : « Les différentes communautés étrangères rendent la cité plus colorée, plus vivante. Ici, le multiculturalisme fonctionne comme une chaîne de solidarité, une grande famille. » Son parcours personnel l'a conduite à réfléchir à ce que signifie « intégration » : s'adapter sans oublier ses racines. « On a toujours avec soi sa petite valise avec ses traditions, qu'on ouvre lors-



#2 — 06.05.2017

Famille et politique — Familie und Politik
Multimondo
Photographie — Fotografie: Daniel Rihs



migration. D'origine brésilienne, elle est arrivée à Bienné avec son mari, il y a 34 ans. « Lorsqu'on vient de Rio de Janeiro, c'est tout de même un choc de débarquer à Bienné. J'avais l'impression de me retrouver à la campagne. A l'époque, l'offre culturelle était moins importante qu'aujourd'hui, et les restaurants fermaient à 20h. La culture et la mentalité étaient vraiment différentes », se souvient-elle.

Elle découvre par la suite une ville ouverte pour laquelle elle s'engage beaucoup, dans la vie associative et politique : « Les différentes communautés étrangères rendent la cité plus colorée, plus vivante. Ici, le multiculturalisme fonctionne comme une chaîne de solidarité, une grande famille. » Son parcours personnel l'a conduite à réfléchir à ce que signifie « intégration » : s'adapter sans oublier ses racines. « On a toujours avec soi sa petite valise avec ses traditions, qu'on ouvre lors-

us, notamment
it de donner la
uis », rappelle-t-
e régional pour
a diversité des
autre. « Je sou-
de ce qu'ils ont

s années, il y a
il faut les com-
000 personnes
a directrice de
e, par la sensi-
ne mettre per-
per aux événe-
ances. »

ationalités qui
léfi est énorme
Cédric Némitz,
. Outre les pro-
vinces culturelles.
es enfants pour
les yeux, ce qui

migrants à ap-
lous avons des
mpagner dans

l de la ville. Ici,
a diversité s'est
des nouveaux
x migrants ont
e a amené à la
ourageant pour

#2 — 06.05.2017

**Famille et politique — Familie und Politik
Multimondo
Photographie — Fotografie: Daniel Rihs**



migration. D'origine brésilienne, elle est arrivée à Biel avec son mari, il y a 34 ans. « Lorsqu'on vient de Rio de Janeiro, c'est tout de même un choc de débarquer à Biel. J'avais l'impression de me retrouver à la campagne. A l'époque, l'offre culturelle était moins importante qu'aujourd'hui, et les restaurants fermaient à 20h. La culture et la mentalité étaient vraiment différentes », se souvient-elle.

Elle découvre par la suite une ville ouverte pour laquelle elle s'engage beaucoup, dans la vie associative et politique : « Les différentes communautés étrangères rendent la cité plus colorée, plus vivante. Ici, le multiculturalisme fonctionne comme une chaîne de solidarité, une grande famille. » Son parcours personnel l'a conduite à réfléchir à ce que signifie « intégration » : s'adapter sans oublier ses racines. « On a toujours avec soi sa petite valise avec ses traditions, qu'on ouvre lorsqu'on en a besoin », image-t-elle.

Fatima Simon s'est aussi investie pour aider les nouveaux venus, notamment en participant à la création de Multimondo. « Au début, l'objectif était de donner la possibilité aux migrants de suivre des cours de langue à moindres frais », rappelle-t-elle. Aujourd'hui, l'organisation est devenue le centre de compétence régional pour l'intégration des migrants. Sa directrice Regula Balmer estime que la diversité des familles biennoises permet à chacun d'apprendre de la culture de l'autre. « Je souhaite que les gens soient curieux, s'ouvrent aux autres pour profiter de ce qu'ils ont à offrir », note-t-elle.

Ici comme ailleurs, les a priori ont la vie dure. « Ces dernières années, il y a de plus en plus de préjugés sur les musulmans. C'est inquiétant et il faut les combattre », relève Regula Balmer. La ville de Biel compte quelque 5'000 personnes de confession musulmane, soit 10 % de sa population totale. Pour la directrice de Multimondo, l'apprentissage du vivre-ensemble commence à l'école, par la sensibilisation des enfants aux autres cultures : « Il faut faire attention à ne mettre personne à l'écart, donner la possibilité à toutes les familles de participer aux événements culturels ou sportifs, afin que tout le monde ait les mêmes chances. »

Biel, une famille qui intègre — La mosaïque de cultures et de nationalités qui fait la richesse de Biel pose aussi à la ville des défis de taille. « Le défi est énorme dans les écoles, qui connaissent une diversité exponentielle », relève Cédric Némitz, conseiller municipal chargé de la formation, de la culture et du sport. Outre les problèmes de langue, les enseignants se trouvent parfois face à des différences culturelles. « Il faut parfois expliquer qu'ici il est important que les parents aident les enfants pour leurs devoirs ou que, dans notre culture, nous regardons les gens dans les yeux, ce qui n'est pas le cas partout », explique le conseiller municipal.

Différentes solutions sont mises en place pour aider les immigrants à appréhender la Suisse, et le travail commence au sein de la famille. « Nous avons des médiateurs qui peuvent se rendre chez les migrants, afin de les accompagner dans le processus d'intégration », indique Cédric Némitz.

Biel n'a pas peur de la diversité, qui est inscrite dans l'ADN de la ville. Ici, la migration est une longue tradition, liée à l'industrie horlogère. « La diversité s'est construite autour du travail, ce qui a permis de réussir l'intégration des nouveaux habitants », estime le conseiller municipal. Il relève que de nombreux migrants ont créé des sociétés ou des clubs de sport : « Chaque vague migratoire a amené à la création d'un club de football. La ville en compte 17. » Un signe encourageant pour réussir l'accueil de nouvelles familles.

Simone Haug (*1981, Berne) vit à Biel et travaille en Suisse et à l'étranger comme photographe indépendante. Elle a étudié la sociologie à Berne et l'art à l'Université des Beaux-Arts à Hambourg. Son œuvre oscille entre art et reportage. Dans ses travaux actuels, Haug aborde les motifs et les processus de création de l'art de la tapisserie selon différentes perspectives et à l'aide de diverses techniques.
www.simonehaug.com

Daniel Rihs (*1966, Aarberg) a suivi le cursus de formation à la photographie de presse au MAZ (Ecole suisse de journalisme de Lucerne). Spécialisé dans la photographie de portraits et de reportages, il travaille pour des magazines, journaux, entreprises et ONG. Il s'engage comme Networker pour l'agence de photographie 13 Photo. Certaines de ses œuvres ont été présentées dans des expositions et des festivals, notamment lors des Journées photographiques de Biel, à la Kunsthalle de Berne, au Musée Africa de Johannesburg, au Mois Européen de la Photographie de Berlin et à la Triennale de la Photographie de Hambourg. Daniel Rihs a gagné le Swiss Press Photo Award 2016 dans la catégorie Histoires Suisses.
www.danielrihs.ch

Pauline Aellen (*1986, Biel) vit et travaille entre Lausanne et Biel. Elle est diplômée de la formation supérieure en photographie de l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Vevey (CEPV). Au gré de son travail, Pauline Aellen constitue une sorte de cabinet de curiosités photographique, transmettant ainsi sa propre vision du monde en capturant l'image d'objets et de sujets très divers qu'elle met en scène. Elle est également membre du collectif photographique Le Salon.
www.paulineaellen.com

Enrique Muñoz García (*1969, Ancud, Chile) vit à Biel depuis 1998. Après ses études d'art à Santiago de Chile, il se consacre principalement à des projets artistiques à dimension politique et sociale. Il approfondit ses travaux grâce aux expériences acquises en Suisse dans le domaine du journalisme, notamment auprès de différents médias. Il est le fondateur et le commissaire d'expositions de l'espace public d'art Place du Jura et co-fondateur de l'offspace Lokal-Int.
www.enriquemunozgarcia.com

Katy Romy (*1987, Biel) est journaliste à swissinfo.ch. Après des études à l'Académie du journalisme et des médias à l'Université de Neuchâtel, elle a travaillé pour divers médias régionaux avant de rejoindre le service international de la SSR. Elle vit et travaille à Berne. Amenée à traiter l'actualité suisse en général, elle est passionnée par les histoires de vie qui permettent de lire et de comprendre le monde.

[de]

Liebe Leserinnen und Leser

Am Anfang des Kulturparcours im Jahr 2005 stand das Museum Schwab und seine Projekte über die Geschichte der Stadt Biel und vor allem sein Konzept der «Öffnung hin zur Stadt». 2009 wurde der Verein Kulturparcours gegründet, welcher die gleichen kulturellen und sozialen Interessen verfolgt und auf den Austausch und die Interaktivität zwischen den verschiedenen Komponenten der Bieler Gesellschaft hinzielt. Der Kulturparcours wurde eine wichtige Kulturveranstaltung in Biel und Umgebung und dient als Brückenbauer zwischen Generationen, Kulturen, Institutionen und Gemeinschaften – auch auf sprachlicher Ebene.

Jede Ausgabe des Kulturparcours bietet Gelegenheit für regen Austausch und gesellige Begegnungen, die durch verbindende Thematiken das lokale Zusammenleben aktivieren. Die sechs Ausgaben des Kulturparcours waren von vielen Höhepunkten geprägt. Im Jahr 2009 hat der Kulturparcours, als aktiver Partner des «Manifests für eine vielfältige Schweiz» anlässlich des Fests der Kulturen im Möslacker eine Delegation des Bundesrates, angeführt von Pascal Couchebin, empfangen.

Für die diesjährige siebte Ausgabe hat sich der Kulturparcours dazu entschieden, einen neuen Blick auf die soziale Nähe zu werfen – anhand des Themas «Bieler Familie» in ihrer ganzen Diversität.

Der US-amerikanische Philosoph Will Durant betonte: «Die Familie ist der Kern der Zivilisation». Die Rolle der Familie innerhalb der Gesellschaft wurde vom Kulturparcours 2017 hervorgehoben. Auf wirtschaftlicher, politischer, sozialer und kultureller Ebene ist die Familie eine wichtige Akteurin innerhalb der Stadt. Inwiefern schaffen unsere Familienwerte unser Kulturbild? Wie beeinflusst unser familiäres Umfeld unsere Lebensweise? Diese und weitere Fragen waren Ausgangslage der vier Etappen.

Das Photoforum Pasquart fungierte in diesem Jahr als Hauptpartner des Kulturparcours. Es hat alle Etappen begleitet und eingeladene Fotograf_innen dokumentierten die Diversität der «Bieler Familie». Ich möchte Ihnen dafür besonders danken, ebenso wie allen anderen Institutionen, Unternehmen, Gemeinschaften und Personen, welche zum Erfolg der siebten Ausgabe des Kulturparcours beigetragen haben.

Madeleine Betschart
Präsidentin Kulturparcours

#3 — 03.09.2017
Grande fête de famille — Grosses Familienfest
Pasquart
Photographie — Fotografie: Pauline Aellen

L'étape 3 a consisté en une «grande fête de famille» qui a eu lieu au Pasquart avec des visites guidées, des expositions, des jeux pour les enfants et des dégustations des saveurs du monde entier. En célébrant la diversité culturelle et la spécificité biennoise, elle a été le point culminant de cette édition.

Die dritte Etappe bestand aus einem «grossen Familienfest», welches im Pasquart stattfand. Neben öffentlichen Führungen durch die Ausstellungen gab es Spiele für die Kinder und Köstlichkeiten aus aller Welt zum Probieren. Indem die kulturelle Vielfalt und die Besonderheit Biels gefeiert wurden, gilt diese Etappe als Höhepunkt dieser Ausgabe.

Die Bieler Familie

Katy Romy

Biel, eine offene Familie — «Biel ist eine grosse Familie. Egal wohin ich gehe, ich treffe überall jemanden zum Reden.» Es ist die aufgeschlossene Atmosphäre, die durch die Stadt weht, welche Andreas dazu bewogen hat, nach Biel zu ziehen. Der 57-jährige Schreiner wohnt in einem grossen Haus, welches er sich mit fünf Mitbewohner_innen in einem ruhigen Quartier teilt. Deutsch und Französisch leben hier nebeneinander und Lebensgeschichten von Menschen zwischen 18 und 57 Jahren treffen aufeinander. Dies ist eine Art, einen Ort zu beleben, der für eine einzige Familie zu gross wäre, aber auch ein Lebenstil, der den Aus-



#3 — 03.09.2017
Grande fête de famille — Grosses Familienfest
Pasquart
Photographie — Fotografie: Pauline Aellen



Die Bieler Familie

Katy Romy

Biel, eine offene Familie — «Biel ist eine grosse Familie. Egal wohin ich gehe, ich treffe überall jemanden zum Reden.» Es ist die aufgeschlossene Atmosphäre, die durch die Stadt weht, welche Andreas dazu bewogen hat, nach Biel zu ziehen. Der 57-jährige Schreiner wohnt in einem grossen Haus, welches er sich mit fünf Mitbewohner_innen in einem ruhigen Quartier teilt. Deutsch und Französisch leben hier nebeneinander und Lebensgeschichten von Menschen zwischen 18 und 57 Jahren treffen aufeinander. Dies ist eine Art, einen Ort zu beleben, der für eine einzige Familie zu gross wäre, aber auch ein Lebenstil, der den Aus-



uf Französisch skutieren über den Makkaroni. Röstigraben zu gefallen mir so mmentiert die

n liegt Biel an anstadt macht .

_innen haben durch die Einander von Fran- pischen Regel:

usammenleben wohner_innen ationsgeschich- Reichtum, stel-

ich fühlte eine herrschte. Die Freunde und tegrieren, man hatten und wir nweizer_innen

sicht, ist aber men und sich enden, ohne die eutsch zu spre- t, Französisch rosser Vorteil»,

t. Biel ist seine und wurde vor seiner eigenen r Schweiz und talent und die varischen Sinn

#3 — 03.09.2017
Grande fête de famille — Grosses Familienfest
Pasquart
Photographie — Fotografie: Pauline Aellen



Die Bieler Familie

Katy Romy

Biel, eine offene Familie — «Biel ist eine grosse Familie. Egal wohin ich gehe, ich treffe überall jemanden zum Reden.» Es ist die aufgeschlossene Atmosphäre, die durch die Stadt weht, welche Andreas dazu bewogen hat, nach Biel zu ziehen. Der 57-jährige Schreiner wohnt in einem grossen Haus, welches er sich mit fünf Mitbewohner_innen in einem ruhigen Quartier teilt. Deutsch und Französisch leben hier nebeneinander und Lebensgeschichten von Menschen zwischen 18 und 57 Jahren treffen aufeinander. Dies ist eine Art, einen Ort zu beleben, der für eine einzige Familie zu gross wäre, aber auch ein Lebensstil, der den Austausch ermöglicht.

In der Küche werden einige Worte auf Deutsch und einige auf Französisch gesprochen. Andreas und seine 30-jährige Mitbewohnerin Isaline diskutieren über ein Rezept für Älplermagronen, die in der Deutschschweiz berühmten Makkaroni. Solche kulinarischen Diskussionen dienen als Strategie, um den Röstigraben zu überwinden. «Die Zweisprachigkeit und die Offenheit der Leute gefallen mir so sehr an Biel. Alle geben sich Mühe, die anderen zu verstehen», kommentiert die Biologin Isaline.

Mit 58% Deutschsprachigen und 42% Französischsprachigen liegt Biel an der Grenze zwischen zwei Sprachregionen. «Diese Stellung als «Grenzstadt» macht Biel offen für andere Kulturen», sind sich Isaline und Andreas sicher.

Biel, eine multikulturelle Familie — West- und Deutschschweizer_innen haben gelernt, im Herzen der seeländischen Stadt zusammenzuleben. Wer durch die Einkaufsstrassen der Stadt bummelt, hört das harmonische Nebeneinander von Französisch und Deutsch. Dies auch dank einer für die Bieler_innen typischen Regel: alle sprechen in der eigenen Sprache.

Dieser Geist der Offenheit schafft eine Atmosphäre, die das Zusammenleben von 150 Nationalitäten fördert; die Stadt, welche mehr als 55'500 Einwohner_innen zählt, beheimatet 33% ausländische Staatsangehörige. Unzählige Migrationsgeschichten treffen hier aufeinander und schaffen einen wertvollen kulturellen Reichtum, stellen aber auch eine Herausforderung für die Integration dar.

«Als ich mit 9 Jahren nach Biel kam, schien zwar die Sonne, aber ich fühlte eine Kälte.» Isuf Gashi kam Ende der 90er Jahre aus dem Kosovo, wo Krieg herrschte. Die erste Zeit war schwierig. Doch er ging zur Schule, lernte Deutsch, fand Freunde und fing an die Stadt zu erkunden. «Der Multikulturalismus hilft, sich zu integrieren, man fühlt sich weniger allein. Ich traf andere Leute, die Ähnliches erlebt hatten und wir halfen uns gegenseitig. Es ist aber auch sehr wichtig, Kontakt zu Schweizer_innen zu haben», betont er.

Die Zweisprachigkeit verleiht der Stadt ein einladendes Gesicht, ist aber auch eine Herausforderung für diejenigen, die von ausserhalb kommen und sich in der Stadt niederlassen wollen. Es ist schwierig, eine Arbeit zu finden, ohne die Sprachen von Molière und Goethe sowie ein bisschen Schweizerdeutsch zu sprechen. «In der Schule habe ich mich aufs Deutschlernen konzentriert, Französisch habe ich bei der Arbeit gelernt. Es war schwierig, aber jetzt ist es ein grosser Vorteil», schätzt Isuf Gashi.

Der 26-jährige hat sich die Stadt vollkommen zu Eigen gemacht. Biel ist seine Stadt geworden. Er arbeitet hier, nimmt am Gemeinschaftsleben teil und wurde vor kurzem Vater. Er versteht Integration als eine subtile Mischung aus seiner eigenen Kultur und derjenigen der Schweiz: «Ich versuche, das Beste aus der Schweiz und das Beste aus dem Kosovo zu vereinen.» Er schätzt das Organisationstalent und die Pünktlichkeit der Schweizer_innen und pflegt gleichzeitig den kosovarischen Sinn

für die Familie. «Für mich ist die Familie extrem wichtig. Sie ist eine Energiequelle und wir sind immer für einander da», betont er.

Biel, eine solidarische Familie — «Wenn man einen Baum in einem warmen Land ausgräbt und ihn in einem kalten Land wieder einpflanzt, braucht er länger, um zu blühen.» Fatima Simon, Vizepräsidentin des Kulturparcours beschreibt so ihre Migrationserfahrung. Ursprünglich aus Brasilien, ist sie vor 34 Jahren mit ihrem Mann nach Biel gekommen. «Wenn man aus Rio de Janeiro kommt ist es ein Schock, wenn man in Biel landet. Ich hatte das Gefühl, auf dem Land zu sein. Damals war das kulturelle Angebot weniger wichtig als heute und die Restaurants schlossen um 20 Uhr. Die Kultur und die Mentalität waren wirklich anders», erinnert sie sich.

Nach und nach entdeckt sie eine offene Stadt, für die sie sich sehr engagiert, sei es im Vereinsleben oder in der Politik: «Die verschiedenen ausländischen Gemeinschaften machen die Stadt bunter und lebendiger. Hier funktioniert der Multikulturalismus als Solidaritätskette, als grosse Familie.» Ihr persönlicher Lebensweg bewegt sie dazu, darüber nachzudenken, was «Integration» bedeutet: sich anzupassen, ohne seine Wurzeln zu vergessen. «Ich habe immer meinen kleinen Koffer mit meinen Traditionen dabei und ich öffne ihn, wenn ich sie brauche», sagt sie.

Fatima Simon hat sich auch für neu Angekommene engagiert. Sie war bei der Gründung von Multimondo dabei. «Das Ziel war zunächst, dass Migrant_innen Sprachkurse zu erschwinglichen Preisen besuchen können», erinnert sie sich.

4 — 12.11.2017

Famille et religion — Familie und Religion
Mosquée, église et synagogue — Moschee, Kirche und Synagoge
Photographie — Fotografie: Enrique Muñoz García

Enfin, l'étape 4 était consacrée à «famille et religion». La communauté musulmane, l'église réformée et la synagogue ont ouvert ainsi leurs portes à tous les citoyens, conviés à un partage dans un climat d'ouverture et de paix.

Die vierte und letzte Etappe war dem Themenbereich «Familie und Religion» gewidmet. Die muslimische Gemeinschaft, die reformierte Kirche sowie die Synagoge öffneten ihre Türen und luden die Bevölkerung ein, am Klima der Offenheit und des Friedens teilzuhaben.



für die Familie. «Für mich ist die Familie extrem wichtig. Sie ist eine Energiequelle und wir sind immer für einander da», betont er.

Biel, eine solidarische Familie — «Wenn man einen Baum in einem warmen Land ausgräbt und ihn in einem kalten Land wieder einpflanzt, braucht er länger, um zu blühen.» Fatima Simon, Vizepräsidentin des Kulturparcours beschreibt so ihre Migrationserfahrung. Ursprünglich aus Brasilien, ist sie vor 34 Jahren mit ihrem Mann nach Biel gekommen. «Wenn man aus Rio de Janeiro kommt ist es ein Schock, wenn man in Biel landet. Ich hatte das Gefühl, auf dem Land zu sein. Damals war das kulturelle Angebot weniger wichtig als heute und die Restaurants schlossen um 20 Uhr. Die Kultur und die Mentalität waren wirklich anders», erinnert sie sich.

Nach und nach entdeckt sie eine offene Stadt, für die sie sich sehr engagiert, sei es im Vereinsleben oder in der Politik: «Die verschiedenen ausländischen Gemeinschaften machen die Stadt bunter und lebendiger. Hier funktioniert der Multikulturalismus als Solidaritätskette, als grosse Familie.» Ihr persönlicher Lebensweg bewegt sie dazu, darüber nachzudenken, was «Integration» bedeutet: sich anzupassen, ohne seine Wurzeln zu vergessen. «Ich habe immer meinen kleinen Koffer mit meinen Traditionen dabei und ich öffne ihn, wenn ich sie brauche», sagt sie.

Fatima Simon hat sich auch für neu Angekommene engagiert. Sie war bei der Gründung von Multimondo dabei. «Das Ziel war zunächst, dass Migrant_innen Sprachkurse zu erschwinglichen Preisen besuchen können», erinnert sie sich.



#4 — 12.11.2017

Famille et religion — Familie und Religion
Mosquée, église et synagogue — Moschee, Kirche und Synagoge
Photographie — Fotografie: Enrique Muñoz García

für die Familie. «Für mich ist die Familie extrem wichtig. Sie ist eine Energiequelle und wir sind immer für einander da», betont er.

Biel, eine solidarische Familie — «Wenn man einen Baum in einem warmen Land ausgräbt und ihn in einem kalten Land wieder einpflanzt, braucht er länger, um zu blühen.» Fatima Simon, Vizepräsidentin des Kulturparcours beschreibt so ihre Migrationserfahrung. Ursprünglich aus Brasilien, ist sie vor 34 Jahren mit ihrem Mann nach Biel gekommen. «Wenn man aus Rio de Janeiro kommt ist es ein Schock, wenn man in Biel landet. Ich hatte das Gefühl, auf dem Land zu sein. Damals war das kulturelle Angebot weniger wichtig als heute und die Restaurants schlossen um 20 Uhr. Die Kultur und die Mentalität waren wirklich anders», erinnert sie sich.

Nach und nach entdeckt sie eine offene Stadt, für die sie sich sehr engagiert, sei es im Vereinsleben oder in der Politik: «Die verschiedenen ausländischen Gemeinschaften machen die Stadt bunter und lebendiger. Hier funktioniert der Multikulturalismus als Solidaritätskette, als grosse Familie.» Ihr persönlicher Lebensweg bewegt sie dazu, darüber nachzudenken, was «Integration» bedeutet: sich anzupassen, ohne seine Wurzeln zu vergessen. «Ich habe immer meinen kleinen Koffer mit meinen Traditionen dabei und ich öffne ihn, wenn ich sie brauche», sagt sie.

Fatima Simon hat sich auch für neu Angekommene engagiert. Sie war bei der Gründung von Multimondo dabei. «Das Ziel war zunächst, dass Migrant_innen Sprachkurse zu erschwinglichen Preisen besuchen können», erinnert sie sich. Heute ist die Organisation zum regionalen Kompetenzzentrum für die Integration von Migrierten geworden. Die Direktorin Regula Balmer glaubt, dass es die Vielfalt der Familien in Biel ermöglicht, dass jede Kultur von der anderen lernen kann. «Ich möchte, dass die Leute neugierig sind, sich anderen gegenüber öffnen und von dieser Offenheit profitieren können», sagt sie.

Hier wie auch anderswo haben es die ersten Eindrücke schwer. «In den letzten Jahren haben die Vorurteile gegenüber Muslim_innen zugenommen. Das ist beängstigend und wir müssen diese Vorurteile bekämpfen», sagt Regula Balmer. In Biel leben rund 5'000 Muslim_innen, 10% der gesamten Bevölkerung. Für die Direktorin von Multimondo beginnt das Zusammenleben in der Schule, indem die Kinder dort für andere Kulturen sensibilisiert werden: «Wir müssen darauf achten, dass niemand ausgegrenzt wird. Alle Familien sollen die Möglichkeit haben, an kulturellen und sportlichen Aktivitäten teilzunehmen, damit alle die gleichen Chancen haben.»

Biel, eine Familie die integriert — Das Mosaik an Kulturen und Nationalitäten, welches die Stadt so vielfältig macht, stellt auch die Stadt vor grosse Herausforderungen. «Die Aufgabe ist in den Schulen besonders gross, die eine exponentiell wachsende Vielfalt erleben», sagt Gemeinderat Cédric Némitz, zuständig für die Abteilungen Bildung, Kultur und Sport. Neben Sprachproblemen werden die Lehrpersonen zuweilen auch mit kulturellen Unterschieden konfrontiert. «Manchmal muss erklärt werden, dass es hier wichtig ist, dass die Eltern den Kindern bei den Hausaufgaben helfen. Oder dass wir in unserer Kultur den Leuten in die Augen schauen. Das ist nicht überall der Fall», erklärt der Gemeinderat.

Es werden verschiedene Lösungen geschaffen, um den Immigrierten dabei zu helfen, die Schweiz zu verstehen. Die Arbeit beginnt in der Familie. «Wir haben Mediator_innen, die auf die Leute zugehen und sie im Integrationsprozess begleiten», äussert Cédric Némitz.

Biel hat keine Angst vor Vielfalt – diese ist vielmehr Teil der DNA der Stadt. Migration hat hier eine lange Tradition, die mit der Uhrenindustrie verbunden ist. «Die Diversität hat sich um die Arbeit herum gebildet, dies wiederum ermöglichte, die neuen Einwohner_innen erfolgreich zu integrieren», meint der Gemeinderat. Er

4 — 12.11.2017

Famille et religion — Familie und Religion
Mosquée, église et synagogue — Moschee, Kirche und Synagoge
Photographie — Fotografie: Enrique Muñoz García



betont, dass viele Migrierte Vereine oder Sportclubs gegründet haben: «Jede Migrationswelle hat zur Gründung eines Fussballvereins geführt. Die Stadt hat deren 17.» Ein ermutigendes Zeichen, um neue Familien willkommen zu heissen.

Simone Haug (*1981, Bern) lebt in Biel und arbeitet als freie Fotografin im In- und Ausland. Sie studierte Soziologie in Bern und Kunst an der Hochschule für bildende Künste Hamburg. Ihre Arbeit bewegt sich zwischen Kunst und Reportage. In ihren aktuellen Arbeiten nähert sich Haug aus verschiedenen Perspektiven und mit unterschiedlichen Techniken den Bildfragen und Arbeitsprozessen in der Teppichkunst an.
www.simonehaug.com

Daniel Rihs (*1966, Aarberg) absolvierte den Lehrgang Pressefotografie am MAZ. Daniel Rihs fotografiert für Magazine, Zeitungen, Firmenkunden und NGOs und ist auf Portraits und Reportagen spezialisiert. Er ist Networker bei der Fotografenagentur 13 Photo. Einige seiner Arbeiten wurden an Ausstellungen und Festivals gezeigt: Bieler Fototage, Kunsthalle Bern, Museum Africa Johannesburg, Europäischer Monat der Fotografie Berlin, Triennale der Photographie Hamburg u.a. Daniel Rihs ist Gewinner des Swiss Press Photo Awards 2016, Kategorie Schweizer Geschichten.
www.danielrihs.ch

Pauline Aellen (*1986, Biel) lebt und arbeitet zwischen Lausanne und Biel. Sie hat an der Ecole Supérieure d'Arts Appliqués (CEPV) in Vevey Fotografie studiert. In ihrer Arbeit schafft sie eine Art fotografisches Kuriositätenkabinett, durch das sie ihre Weltvorstellung vermittelt, indem sie Bilder von verschiedenen Objekten und Sujets festhält und diese in Szene setzt. Sie ist außerdem Mitglied des fotografischen Kollektivs Le Salon.
www.paulineaellen.com

Enrique Muñoz García (*1969, Ancud, Chile) lebt seit 1998 in Biel. Nach seinem Kunststudium in Santiago de Chile widmete er sich vermehrt politischen und gesellschaftlichen Kunstprojekten. In der Schweiz vertiefte er sein Schaffen durch journalistische Erfahrungen bei verschiedenen Medien. Er ist Gründer und Kurator des Kunstraums Juraplatz und Mitbegründer des Offspace Lokal-Int.
www.enriquemunozgarcia.com

Katy Romy (*1987, Biel) ist Journalistin bei swissinfo.ch. Nach ihrem Studium an der Académie du journalisme et des médias an der Universität Neuenburg arbeitete sie für verschiedene regionale Medien, bevor sie ins internationale Ressort der SRG wechselte. Sie lebt und arbeitet in Bern. Sie beschäftigt sich hauptsächlich mit den Schweizer Nachrichten und hat eine Leidenschaft für jene Lebensgeschichten, die es uns ermöglichen, die Welt zu lesen und zu verstehen.

Cette édition est publiée à l'occasion du 7^e Parcours culturel au sujet de «la famille biennoise». — Diese Publikation erscheint anlässlich des 7. Kulturparcours zum Thema «Die Bieler Familie».

Publié par — Herausgegeben von

Photoforum Pasquart Biel/Bienne, www.photoforumpasquart.ch
Parcours culturel Bienne — Kulturparcours Biel, www.parcoursculturel.ch

Coordination/Direction du projet — Koordination/Projektleitung

Carol Baumgartner, Nadine Wielisbach

Photographies — Fotografien Simone Haug, Daniel Rihs, Pauline Aellen,
Enrique Muñoz García

Textes — Texte Madeleine Betschart, Katy Romy

Traductions — Übersetzungen Carol Baumgartner, Laura Peer

Corrections — Korrektorat Carol Baumgartner, Madeleine Betschart,
Alain & Béatrice Sermet

Design et mise en page — Design und Layout atelier komma, Biel/Bienne

Impression — Druck ediprim Biel/Bienne

Tirage — Auflage 750

Tous droits réservés aux photographes et auteures. — Alle Rechte den Fotograf_innen und Autor_innen vorbehalten. © Biel/Bienne 2017

Remerciements — Dank Merci de tout cœur à toutes les institutions et personnes qui ont contribué à la réalisation du Parcours culturel

2017. — Wir danken ganz herzlich allen Institutionen und Personen, die zum Gelingen des Kulturparcours 2017 beigetragen haben.

Le Photoforum Pasquart est soutenu par la ville de Bienne, le Syndicat de communes Biel/Bienne-Seeland-Jura bernois pour la culture et le canton de Berne. — Das Photoforum Pasquart wird unterstützt von der Stadt Biel, dem Gemeindeverband Kulturförderung Biel/Bienne-Seeland-Berner Jura und dem Kanton Bern.



Kanton Bern
Canton de Berne



SWISSLOS
Kultur Kanton Bern

betont, dass viele Migrierte Vereine oder Sportclubs gegründet haben: «Jede Migrationswelle hat zur Gründung eines Fussballvereins geführt. Die Stadt hat deren 17.» Ein ermutigendes Zeichen, um neue Familien willkommen zu heissen.

Simone Haug (*1981, Bern) lebt in Biel und arbeitet als freie Fotografin im In- und Ausland. Sie studierte Soziologie in Bern und Kunst an der Hochschule für bildende Künste Hamburg. Ihre Arbeit bewegt sich zwischen Kunst und Reportage. In ihren aktuellen Arbeiten nähert sich Haug aus verschiedenen Perspektiven und mit unterschiedlichen Techniken den Bildfragen und Arbeitsprozessen in der Teppichkunst an.
www.simonehaug.com

Daniel Rihs (*1966, Aarberg) absolvierte den Lehrgang Pressefotografie am MAZ. Daniel Rihs fotografiert für Magazine, Zeitungen, Firmenkunden und NGOs und ist auf Portraits und Reportagen spezialisiert. Er ist Networker bei der Fotografenagentur 13 Photo. Einige seiner Arbeiten wurden an Ausstellungen und Festivals gezeigt: Bieler Fototage. Kunsthalle Bern. Museum Africa Johannesburg. Europäisch
Hamburg u
Kategorie S
www.danielrihs.ch

Pauline Ae
an der Ecole
In ihrer Arb
sie ihre Wel
und Sujets i
fischen Koll
www.paulineae.com

Enrique Mu
Kunststudiu
gesellschaft
journalistis
Kurator des
www.enriquemueller.com

Katy Romy
der Académie
sie für versc
SRG wechselt
den Schweiz
die es uns e